

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[163\\_Lettres de Louis de Carné : 1842-1873](#)[Item](#)[Quimper, le 19 février 1849, Louis de Carné à François Guizot](#)

## Quimper, le 19 février 1849, Louis de Carné à François Guizot

**Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-02-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4, 4 suite, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Quimper, le 19 février 1849, Louis de Carné à François Guizot, 1849-02-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6475>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Quimper (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

---

quing et le 19 février.  
1849

u

Monsieur,

voilà ce que j'ai longtemps différé à vous  
adresser en fin de votre lettre en France.  
Jusqu'à ce dernier temps, d'ailleurs  
l'administration des finances était confiée  
à des gens honnêtes qui n'étaient interdits  
d'écouter ou de recevoir une lettre avec  
quelque sécurité. J'ai vu à Paris fort peu  
de gens perdre l'assurance de cette affaire  
après ce que nous sommes restés dans  
cette ville pendant la révolution. Les hommes  
de bien et de bien en bien. Les hommes  
suffisants et les hommes est fini. Mais  
quand le trébuchet dans le présent et que  
l'incertitude dans l'avenir. La France  
a fait un grand effort et est sortie de l'abîme  
et l'union momentanée de tout le  
pouvoir et de toute la force pour  
le salut de la patrie sans avoir à  
présenter un spectacle admirable dans  
le récit de la vie départementale  
a été le résultat de journaux indigestes  
malgré le travail d'antiquaire qui  
s'en fait dans la population, l'œuvre  
de nos jours est considérée comme  
dangereuse pour après longtemps, et le

pourrait se faire plus de succès de  
partir, modifié. La division de la  
projet à Paris la France. Les  
prochaines élections achèveront la  
déserte des hommes de la Nation qui  
disent sans presque sans exception  
peu au peuple de la Nation. L'écrit  
peu immédiatement de faits politiques  
d'un caractère différent. L'écrit  
même redoutable, et qui me confient  
personnes, de vivre avec confiance  
que je fonde la liberté de la Nation  
confiant.

quelque réparation que l'on puisse  
prendre à l'écrit et à la journée  
avec les questions fondamentales  
celles-ci sont les traverses passées  
plus tôt que ne le suppose le  
habiles. Elle sortent de l'absurde  
vicieuses. Constitutionnel dans lequel  
la dernière législation se trouve  
enfermée durant trois années si  
elle sortent dans le terrain de  
son mandat, elle sortent surtout  
du sentiment de la population. Les  
vices se attribuent tant leurs droits  
à la République, à ce point que si  
elle était décernée par la Nation  
ou le chaire, elle ne mangeront

par de la  
-vement. L  
d'une forte  
maintenant  
qui aspire  
que la plus  
dont la  
depuis un  
de la force  
en la cause  
dont le  
plus manifeste  
cause gr  
propre et  
va se de  
jeu à  
perdre son  
enseignement  
depuis à  
bien loin  
il y a  
appel à la  
conscience de  
en venant  
politique  
très appa  
- etal plus  
aucun rapp  
ce point  
provinciales



4 suite

de la branche amée et ceux de la Branche  
 cadette, et la bourgeoisie et le parti libé-  
 rescritte se posent à l'état d'observation  
 hostile, loin de se réunir. Ce dernier  
 parti a acquis par suite de la catastrophe  
 de février et par l'application sur  
 l'effrayé une vertu une importance  
 considérable qui va de résister de nous  
 en élection et c'est cette importance là  
 quelque notable quelle soit, qui  
 suscite dans la classe du parti com-  
 mune des susceptibilités et qui j'ose  
 plus vive et un élan remarquable  
 d'irritation. Celui-ci ne peut tolérer  
 même dans ce qu'elle a de légitime  
 cette ravisance d'une opinion ou  
 loi quelle et s'est acabitée à ve-  
 lous comptes depuis dix huit ans.  
 Ce sentiment se développera à  
 mesure que se réalisera la trajectoire  
 de la monarchie, et il ne peut manquer  
 de devenir lui-même un fait  
 connu. P. L. peut être. Ce  
 dont je doute, ce ne peut être que  
 par la faiblesse d'une coalition  
 commune l'opinion ou une partie  
 perdue qui s'incarnent les  
 deux grands partis monarchiques  
 sans rien de dire que cette  
 déclaration finira par  
 être un léger de confiance

l'écoulement  
 sur un elle  
 félicité  
 accord de  
 l'opinion pour  
 l'opinion pour  
 Chulov et  
 l'opinion ou  
 au sein de  
 l'opinion pour  
 le parti  
 mais la  
 et le vest  
 le vest  
 Cet  
 d'un autre  
 j'habite  
 à un point  
 des événements  
 conservateurs  
 qui éprouve  
 si c'est ou  
 ou l'un de  
 former part  
 devant un  
 engagé à  
 je pense  
 comme  
 l'être, et  
 et l'un  
 pour son  
 partit



Le dégoût presque insensible que  
s'inspire en ce moment la pensée  
de rentrer dans cette carrière par le  
moment ou j'ai recueilli tout  
d'accoutumés, j'attends de voir  
quelque conflit, et je n'ai pas besoin  
de vous dire de quel poids il pèsera  
dans la balance de vos résolutions  
difficiles.

Je vis ici dans le repos de la vie  
de campagne et de famille, m'occupant  
de mes livres, de mes champs et de  
l'éducation de mes enfants qui sont  
mon grand et seul souci d'avenir.  
Si le bonheur existe en ce monde  
c'est là, et c'est là que je me  
meurs, et que je me repose  
de tout. Permettez moi d'adresser  
mes respects fondus à M. de Guizot,  
et à mes chers amis, la  
bonne nuit et un bon soir  
profond et inextinguible.

De la Roche